

Bienvenus pèlerins marcheurs! Vous avez atteint la première étape de la belle aventure de ces trois jours inoubliables.

Vous arrivez ici de Paris-Capitale. Vous avez, les premiers, délaissé le lieu des affaires de ce monde pour revenir aux affaires de Dieu. Beaucoup sont encore derrière vous. Vous êtes la tête de colonne, l'avant-garde du reste de la troupe qui arrivera ensuite. Et, chose étrange ! Votre « Messe de départ » se fait à l'arrivée! Et me voilà à vous prêcher la lumière éclatante du Christ ressuscité à l'heure où le soleil se couche! Un autre prêtre, en l'église Saint Sulpice, a prêché aux chrétiens endormis du samedi matin, et voilà que, moi, je prêche aux chrétiens endoloris du samedi soir!

« Tout est bien », cependant car, de ceux qui partent en premier et de ceux qui arrivent en dernier, « c'est tout un »! En fin de compte c'est la foule rassemblée, réunie, qui dormira ici ce soir : d' « un seul coeur », et « comme un seul homme » à l'heure de la dernière prière avant de disparaître, chacun, pour la nuit.

Amis pèlerins, il en est de ce long chemin de Beauce tracée par Charles Péguy comme de la lente route qui mène au Paradis. Il en est, de cette aventure vécue « rien qu'aujourd'hui » comme de la grande fresque de l'histoire humaine: un début, une élan, une belle aventure, et puis une dernière étape qui s'achève et qui conclue. « Tout commence et tout finit ». Et cela sera vrai aussi pour chacune de nos vies.

Ici, pendant trois jours, est résumée l'épopée de la Foi et de l'Espérance. On se réveille, on part de chez soi « au nom de la Foi »: on se lève parce qu'on croit! Et puis on marche, on avance (!) parce qu'on connaît le but! On fait effort de continuer parce qu'on espère l'arrivée. « FOI » et « ESPÉRANCE » sont les deux grands principes, les deux moteurs qui ont fait fleurir le meilleur de l'Humanité.

C'est Dieu qui fait partir et qui fait arriver!

Et, par les textes de la Messe, nous voilà rejoints par les premiers hommes convertis, ces habitants d'Ephèse à qui fut offert la Vérité : toutes ces choses qu'ils ne savaient pas encore et que Saint Paul et les autres Apôtres leur apportèrent par les sacrements et la prédication. « Nous ne le savions pas » : tel était l'honnête argument de ces néophytes : ces « premiers de cordées » qui allaient, ensuite, répandre l'Evangile autour d'eux et le vivre entre eux dans les premiers jours, les premières années, les premiers âges d'un christianisme naissant qui deviendrait, bientôt, fleurissant.

Les siècles se sont succédés, et les disciples d'aujourd'hui rejoignent les disciples de jadis : dans cette Vérité de Dieu dont chacun a besoin. Car il n'y a pas d'époque qui n'ait besoin que les hommes rencontrent Dieu, il n'y a pas de lieu, pas de générations qui puisse se passer de la venue de la Vérité dans les coeurs et dans les intelligences.

Avec cette grave question : Est-il plus aisé qu'hier pour les chrétiens d'aujourd'hui d'apprendre la Bonne Nouvelle du Salut et d'en vivre (?) et de comprendre la grande annonce de la Vie éternelle et de s'y préparer?

Se retrouvent, en tous cas, au coeur de la même Eglise ceux qui sont nés tôt dans l'histoire du christianisme et ceux qui, nés sur le tard, sont aujourd'hui fixés sur la « queue de comète » de l'antique Civilisation Chrétienne (nous)... Car 2000 ans ont passé. Tant de choses sont arrivées et tant d'eau à coulé sous les ponts de la vie du monde : ces ponts qui furent d'abord d'humbles ponts de bois, puis de solides ponts de pierre, puis de fiers ponts de marbres avant de devenir désormais les horribles ponts de ciment qu'on connaît et qui nous navrent. Mais l'eau a, cependant, continué de couler... L'histoire des hommes, la Foi, l'Espérance et la Charité ont continué: « bon an mal an », « bon siècle mauvais siècles », depuis les sombres temps barbares de la Foi des martyres à Rome et dans les villes de l'Empire, et puis les heureux temps de la prospérité et les temps d'apogée: le temps des cathédrales et des saints fondateurs, le temps des grands Empereurs et des rois protecteurs,... Et jusqu'à maintenant dans le rapide déclin d'une humanité gangrenée par le désespoir et la lassitude et qui n'aspire plus à rien qu'à réclamer sa propre euthanasie.

Il est tard ce soir, comme il est tard pour la vie de l'Humanité... Nous voilà, dans la vie de ce monde, comme une fin de journée de pèlerinage quand il est temps de penser à rentrer, à dresser la tente et à aller se coucher pour le grand repos.

A tous et à chacun, à la fin, une question est posée: « pèlerin, as-tu bien marché? », « Homme de la terre, qu'as-tu fait de ton champ à labourer? » « Et toi chrétien, qu'as-tu fait de ta vie et de ta journée? », « et toi, oui! surtout toi, vieil Occident! Qu'as-tu fait de ta Chrétienté? » Oui Toi, France millénaire! mille fois visitée par

des moines bâtisseurs, par tant de confesseurs, sanctifiée mille fois par tous ces consacrés dont la vie a brillé aux fonds de tant de couvents et tant de monastères: toi! Es-tu restée fidèle aux promesses de ton Baptême? As-tu agi pour faire grandir le trésor qui t'était confié? A l'heure du dernier examen de conscience au soir de ton long parcours seras-tu prête à t'endormir en paix, ou bien seras-tu inquiète?

Cette question qui se pose à notre vieux monde agonisant, nous nous la posons, sincèrement. Cette question qui se pose à tous nous nous la posons tant qu'il est temps...

A la fin de nos jours, en ce jour étrange qui sera le dernier d'ici-bas, ce jour dont, peut-être, nous ne voulons pas, mais qui, à coup sur, viendra: quelle âme chrétienne serons-nous devenue quand il s'agira de la remettre à notre Créateur et Sauveur?

Quel chrétien serons-nous quand le Bon Dieu viendra nous tendre une dernière fois les bras et nous ouvrir une dernière fois son cœur et nous appellera par notre nom? Lorsque, comme l'annonce l'Evangile, une trompette sonnera et une voix se fera entendre qui dira: « voici l'époux qui vient, allez à sa rencontre ». Serons-nous, ce jour-là, les vierge sages évoquées par le Christ? Serons-nous les porteurs de cette huile de nos œuvres dont nos lampes auront su brûler, courageusement, vaillamment, humblement, pendant nos vies? OU bien serons-nous devenus des âmes tièdes, des âmes tristes, des âmes grises, des âmes mortes dont aucune trace de bienfait ni aucun souvenir de charité ne restera sur la terre après notre départ?

Ouvrier depuis l'aube dans le grand champ d'action de Dieu qu'on appelle la terre, ou bien ouvrier de la dernière heure, qu'aurons-nous fait du temps précieux qui nous était prêté? Que nous ayons eu la chance d'être des chrétiens « depuis toujours » ou bien que nous soyons les convertis d'aujourd'hui : aurons-nous su prendre le temps de devenir les frères et les amis des Vincent de Paul, des Martin de Tours et des Charles de Foucauld qui, jusqu'au bout, se dirent prêts à faire « plus », à faire « mieux », à faire « d'avantage » « pour la Gloire de Dieu et pour le salut des hommes? ».

D'où que nous venions, de quel point de départ que nous partions, d'une basse vallée de larmes et de péchés ou d'un honnête sommet de vertus et de grâce, ce soir, il nous faut nous poser les bonnes questions afin qu'au bout de ce pèlerinage nous obtenions les bonnes réponses : non pas tant sur ce que nous avons été (qu'il faudra peut-être confier à la Miséricorde de Dieu dans une belle confession) mais surtout sur ce que nous devons devenir ou re-devenir. Je le dis : des disciples, des apôtres, des fils de Dieu heureux de l'être... De devenir en somme les vrais chrétiens, enfin, dont le monde et dont l'Eglise ont besoin : des chrétiens fiers de leur christianisme, des âmes zélées dont le feu intérieur voudrait brûler le monde de l'amour de Dieu. De devenir, enfin, des « chrétiens dans la Cité, des chrétiens de Chrétienté » : convaincus que le Christ est Sauveur et lumière non seulement des âmes mais aussi de la cité des hommes et de toutes les institutions.

En cette première nuit de bivouac, au moment d'aller bientôt vous coucher, n'oubliez pas cette parole du Cantique des Cantiques et prenez-la comme lumière pour chacune de vos nuits : « Je dors mais mon cœur veille » (5, 2). Que quelque chose, en vous, plus jamais ne s'éteigne, ni le jour, ni la nuit, ni ce soir ni jamais! La conscience de se savoir aimé par Dieu et appelé par lui pour porter de beaux fruits!